

## ROMANS, NOUVELLES, THÉÂTRE



Guillermo Piña Contreras  
**Le revenant**

Traduit de l'espagnol par  
Françoise Mironneau  
Dessin original de couverture  
de Silvano Lora.  
1995, 109 p. Prix : 15 euros

Édition sur vélin noire tirée à  
100 ex. accompagnée d'une  
scrigraphie originale de  
Silvano Lora.  
Prix : 45 euros

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du livre.

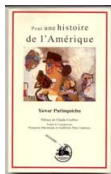
## ESSAIS

Claude Cymerman  
Trois études sur l'exil dans  
le roman hispano-américain  
contemporain. José  
Donoso, Mario Benedetti,  
Daniel Moyano.  
1989, 123 p. Prix : 7 euros

Dans le cœur des témoignages, messages, mémoires et autres écrits inspirés par l'exil, les auteurs étudiés ici font entendre une voix pathétique originale. Claude Cymerman démontre, dans un essai lucide et suggestif, prenant appui sur le

conscient et l'inconscient du texte que les pulsions les plus intimes ou les plus explicites portent Mario Benedetti à prôner l'intégration, José Donoso à privilégier la communication, Daniel Moyano à rechercher la fondation. Un seul exil donc, mais trois perceptions, trois solutions, trois écritures différentes.

Yanvar Pariniquichu  
Pour une histoire de  
l'Amérique  
Traduit de l'espagnol (Argentine)  
par Guillermo Piña Contreras.  
Dessin de couverture de  
Matilde Grant.  
1994, 218 p. Prix : 15 euros



Une histoire des révoltes qui ont fait l'Amérique.

Ce parcours parallèle entre l'Espagne et l'Amérique explore les contradictions d'un continent depuis l'empire colonial jusqu'à nos jours.

## POÉSIE

Traduction de Jean-Yves Bériou et  
Martine Joulla  
Préface inédite de Pierre Peuchmaurd

ISBN : 2910485203  
Auteur : GAMONEDA, Antonio  
Titre : Livre du froid/Libro del frío  
En bilingue  
Format : 16 x 21, 194 p.  
Prix : 25 euros



Nouvelle édition revue et augmentée  
avec 20 poèmes inédits ajoutés par l'auteur.

Avec *Libro del frío*, qui parait en 1992, Antonio Gamoneda maintient sa poésie à la plus haute intensité, explorant les terres gastes que l'explosion définitive du grand recueil précédent (Description de la mentira – 1977) avait dégagées. Hantée par la mémoire et l'oubli, par l'obscénité et la pureté, nouée autour d'images qui se dressent plus comme des emblèmes mythiques que des symboles, cette œuvre est un voyage vers une mort glaciale et brûlante, dans la mesure où les poèmes qui le ponctuent sont à la fois les signes d'un paysage parfaitement réel – mais réel jusqu'au vertige, et les emblèmes d'un cheminement intérieur – mais d'une intériorité toute physique. C'est adossé à la mémoire, et du point de vue d'où se contemple la mort, dans un jeu paradoxal d'apparitions et de disparitions, qu'Antonio Gamoneda a écrit ce livre essentiel de la poésie contemporaine, où l'énigme ne sourd pas du rêve, mais d'une veille habitée d'images à la netteté hallucinatoire.

La réédition présente de « Livre du froid » suit les deux dernières éditions espagnoles de 2000 et 2002, ainsi que la version incluse dans « Esta luz – Poesía reunida (1947-2004) », paru chez Circulo de lectores fin 2004. Elle comporte en effet un chapitre supplémentaire, « Frio de limites » (Froid de limites), publié sous le nom de *Tu* et en 1998 et inséré dès la seconde édition de *Libro del frío* sous le nom actuel (Germania, 2000). Il a déjà fait l'objet d'une traduction française, « Froid des limites », (J. Ancelet, Lettres vives, 2000). Nous avons également tenu compte des quelques retouches apportées au texte par l'auteur et, enfin, nous avons modifié certains passages de notre traduction initiale (*Libro del frío*, Antoine Sorianio Éditeur, 1996). Tout cela permet donc de parler d'une édition revue et augmentée.

Extrait

*Il frôle les lichens et les ossements abandonnés à la rosée, il atteint ensuite les chambres et pénètre les filaments de la soude caustique. Puis il gagne tes mains comme une langue lumineuse et se glisse dans les cellules grassieuses. Il bouillonne comme de très douces fourmis et tes mains s'immobilisent dans le bonheur. Quand le soleil rentre en sa vasque de tristesse tu regardes tes mains que la lumière a quittées.*

Antonio Gamoneda

Extrait de la préface de Pierre Peuchmaurd

*Le froid, c'est quand tout a brûlé. Quand le feu a tout embrassé et tout embrassé. Tout arasé.*

*Où bien, c'est une lente paralysie, une gangrène de glace qui étend progressivement le cœur et ses attributs, comme on prétend que fait la belladone.*

*Le froid se dit d'une voix mate, une voix minéralisée par la combustion, comme les os se font pierre sous les raisons et sous les buts.*

## LES CAHIERS DE LA TAUROMACHIE

Codédition avec les éditions Jannink

De Goya à Picasso, en passant par Montherlant, Hemingway et Michel Leiris, la fascination pour la tauromachie a toujours été tragique et spectaculaire.

On ne se pose plus la question de savoir pourquoi des artistes, des écrivains, des poètes, certains génies de notre siècle se sont enthousiasmés pour la tauromachie. Comment en effet concilier ce genre que d'aucun trouve barbare avec la plus pure expression de l'art ?

Les Cahiers de la tauromachie contribuent à répondre à cette équation en associant des textes autour de la Fiesta Brava et l'expression d'artistes contemporains.

Les Cahiers de la tauromachie, 1. Ave Caesar.

Camilo José Cela



Lithographie originale d'Antonio Seguí  
Tiré à 150 exemplaires, 24,5 x 31 cm. Paris, 1992  
Prix : 200 euros.

Ce texte est composé en Bodoni corps 36 et imprimé en typographie à la main sur vélin d'Arches par Jean Hoffer, avec une couverture en papier paillé du Moulin de Larroque. Il est accompagné d'une lithographie tirée sur les presses de Clos Bransen & Georges.

Les Cahiers de la tauromachie, 2. Trois chutes.

François Zumbiehl



Lithographie originale de Jean Paul Chambas signée et rehaussée à la main.  
Tiré à 150 exemplaires, 24,5 x 31 cm. Paris, 1995  
Prix : 100 euros.

*"...La première chute suscite le malaise, la deuxième la colère : on cherche les responsables : l'éleveur, les toreros. L'impressario ?... La troisième retourne la foule, désormais dépassée et presque tenue en respect par ce rappel obstiné de la passion..."*

Ce texte inédit est composé en Baskerville corps 18, imprimé en typographie sur vélin d'Arches 250 g. Et présenté dans un emboîtement toilé. Il est accompagné d'une lithographie tirée sur les presses des Ateliers Frank Bordas.

Les Cahiers de la tauromachie, 3. Joselito et son ombre.

Jacques Durand



Quatre photographies originales imprimées et une lambeauxgraphie hors-texte tirée sur papier baryté de Michel Dieuzeida.  
Tiré à 150 exemplaires, 24 x 32 cm., 24 p. Paris, 2004

Prix : 50 euros (tirage courant),  
80 euros (tirage courant signé),  
130 euros (tirage de tête),  
190 euros (tirage de tête, signé),

Pour ce 3e cahier, Jacques Durand et Michel Dieuzeida, éclairant d'un jour nouveau ce débat vivant.

Cet ouvrage, composé en Bodoni corps 16, imprimé en typographie sur papier Rivoli 250 g, est accompagné de quatre photographies originales imprimées ainsi que d'une lambeauxgraphie hors-texte tirée sur papier baryté de Michel Dieuzeida. Les trente premiers exemplaires comportent un tirage supplémentaire tiré sur Berger Fine Art baryté.

www.atelierdugivre.fr  
atelier  
dugivre  
12, rue Montebello  
86500 -  
MONTMORILLON  
06 74 22 65 04  
asm@atelierdugivre.fr

ATELIER DU GIVRE  
CRÉATION GRAPHIQUE PRINT. WEB

antoinesoriano



www.atelierdugivre.fr  
éditions  
antoinc  
soriano  
12, rue Montebello  
86500 -  
MONTMORILLON  
06 74 22 65 04

PEDRO MIR Hay un país en el mundo  
Traduit de l'Espagnol (République dominicaine) par : Claude Couffon.

Édition bilingue sur papier Rivoli.  
Lithographies rehassées à la main de Silvano Lora. 29p., 1995, format 24,5 x 31 cm.  
Exemplaires 1 à 20 ; collage original + 4 lithographies. Prix 150 euros  
Exemplaires 21 à 63 ; 4 lithographies.  
Prix 100 euros  
Exemplaires 64 à 150 ; 4 lithographies.  
Prix 76 euros

C'est à Cuba que fut écrit et publié en 1949, *Hay un país en el mundo*, son chef-d'œuvre, l'un des poèmes les plus populaires en Amérique latine... Traduit et publié en France pour la première fois, écoutez donc la voix sincère et vraie de cette belle écriture lyrique non dépourvue de bucolisme nostalgique.

Tovar Bestiario/Bestiario  
Textes et gravures coloriés à la main par l'artiste.  
Traduit de l'Espagnol par Guillermo Piña Contreras.  
Préface de José Pierre.  
Édition limitée à 30 exemplaires sur vélin d'Arches, 6 gravures coloriées tirées sur les presses de l'Atelier de Ramiro Leal. Prix 1368 euros.

« Mais si ton cœur bat pour Timireine ta vie ne tient qu'à un fil, mon bonhomme! Car tu dois être prêt à te brûler la cervelle pour cette ravissante monstresse, qui consume trois amants par jours et au moins le double chaque nuit ».

Antonio Gamoneda Livre du froid  
Traduit de l'Espagnol par : Martine Joula & Jean-Yves Bériou.  
Édition bilingue, tirée à 500 exemplaires numérotés.  
Dessin de couverture de Lucio Muñoz.  
1996, 147 p. **Épuisé**  
Première publication en France et en édition bilingue de cette voix majeure de la poésie contemporaine qui nous parle de ce lieu "froid" d'où l'on contemple une fois le seuil franchi, la blancheur de la mort.

CLAUDE COUFFON Fenêtre sur la nuit  
Traduit en espagnol par Jorge Najaj Édition bilingue français-espagnol. Illustrée par Oswaldo Guayasamin. 1997, 67 p. Prix 11 euros.  
Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre.

\*\*\*

Zoé Valdes



Poèmes de La Havane  
Traduit de l'Espagnol (Cuba) par Claude Bleton. Dessins originaux de Jorge Camacho Édition numérotée de 500 exemplaires dont 20 tirés sur vélin d'Arches, accompagnés d'une lithographie originale en couleur de Jorge Camacho. (tirage courant épuisé) Tirage de tête : 200 euros.

\*\*\*



Javier Urdanibia. Sonnets blancs, journal.  
Traduit de l'espagnol par Oscar Borillo 1998, 80 p. Prix : 9 euros  
n'écrit pas toujours suivant le procédé hydraulique par lequel le poème prend forme lorsque s'est produit une accumulation d'énergies hétérogènes essentielles qui exigent un exutoire. Ce journal appartient indifféremment à la poésie épique puisqu'il décrit des événements et des gestes du monde, à la poésie lyrique car il se fait l'écho d'émotions versées dans des autres éternelles et à la poésie dramatique puisque se glisse dans ses vers la volonté aussi bien que son absence.  
Javier Urdanibia (San Sebastian, 1945) est docteur en philosophie. Sa biographie appartient au secret le plus profond ou, simplement, au banal.



Hugo Herrera  
Vol capif  
Poèmes traduits de l'espagnol (Argentin) par Claude Couffon  
Édition bilingue illustrée de 3 gravures originales en couleurs d'Antonio Seguí  
Tirage limité à 50 ex.  
1997, 53 p. Prix : 300 euros

En collaboration avec J.-Y. Bériou



ILDEFONSO RODRÍGUEZ Mes animaux obligatoires.  
Traduit de l'espagnol par : Martine Joula & Jean-Yves Bériou. Édition de 450 exemplaires, mis en page et imprimés en typographie par Llaüt, en caractères Garamond et Ibarra sur papier recyclé. 2000, 128 p. Prix 18,29 euros.  
Ouvrage publié avec le concours de la "Dirección General del libro y bibliotecas del Ministerio de Educación, Cultura y Deporte de España"

Idefonso Rodríguez, lauréat du prix français des deux premiers recueils de nouvelles qui ont valu à Rodrigo Rey Rosa la reconnaissance internationale pour son extraordinaire maîtrise d'un genre toujours prisé en Amérique Latine, la nouvelle. Rodrigo Rey Rosa est né en 1958 au Guatemala où il fait ses études, et a vécu au Maroc. Ses livres ont été traduits en anglais (par Paul Bowles), en français et en allemand.  
Pas d'exotisme chez Rey Rosa, mais une atmosphère intemporelle, onirique, secrète, et un sens de l'intrigue qui en font le fils spirituel du Bloy Casares de l'invention de Morel et de Plan



Miguel Suárez La voix de l'attente  
Publié par Jean-Yves Bériou pour Antoine Soriano (Collection Antoine Soriano) Traduit de l'espagnol par Martine Joula & Jean-Yves Bériou.  
Édition bilingue de 400 exemplaires, mis en page et imprimés par Llaüt, en caractères Garamond et Ibarra, sur papier Centaure 203. 128 pages. Prix : 20 euros

Après Antonio Gamoneda et Idefonso Rodríguez, voici Miguel Suárez, poète de l'ellipse tremblée. Tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un grand poète, on peut le trouver admirablement réuni chez lui : pouvoir d'énonciation tout aussi précis que troublant, goût de la trouvaille verbale conjugué à la concentration émotionnelle la plus intense. Ici, dans la mesure, ce n'est pas tellement de la perte qu'il s'agit, mais de ce qui a été perdu et qui, ainsi incarné dans le poème, interdirait la perte de dire le dernier mot : la mémoire est celle d'une promesse, et celle-ci est ce monde. Avec l'écriture en prose de La voz del cuidado (La voix de l'attente, 1994), Miguel Suárez réalise des merveilles de par la liberté rythmique d'une voix qui toujours chante, en sourdine, comme à travers des dents serrées, la tendresse et la déroute, la tendresse au sein de la déroute.

JE ME CONSUME II (Coplas flamencas)  
Publié par Jean-Yves Bériou pour Antoine Soriano (Collection Antoine Soriano) Traduit de l'espagnol par Martine Joula. Hiver 2001. Édition bilingue de 500 exemplaires, mise en page et imprimée en typographie par Llaüt, en caractères Baskerville et Ibarra sur papier recyclé. Tirage spécial (20 exemplaires) sur papier Rives Tradition, numérotés de 1 à 20. Prix : 30 euros. Tirage courant 52 pages. Prix : 18,29 euros

Suite au succès du premier volume, rapidement épuisé, de Coplas flamencas en édition bilingue, traduites par Jean-Raphaël Prieto, et publié en 1996 par J.-Y. Bériou sous d'autres auspices qu'A. Soriano Éditeur, voici un deuxième volume de textes de chants flamencos. Intensité passionnelle, humeur décliné sous toutes les nuances -du tendre au plus noir-, et concision proche de celle des haïkus, marquent de leur seuu cette magnifique poésie populaire, gitane et andalouse, remarquablement servie par une traduction à la fois fidèle et vivante, à la pulsation impressionnante.



Rodrigo Rey Rosa  
Le Couteau du mendiant.  
L'œuf tranquille  
Nouvelles traduites de l'espagnol (Guatemala) par André Gabastou.  
Couverture : Intérieur avec figure de Stefanos Dakalakis.  
1997, 140 p. Prix : 90 F

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre.

Ce livre propose au public français les deux premiers recueils de nouvelles qui ont valu à Rodrigo Rey Rosa la reconnaissance internationale pour son extraordinaire maîtrise d'un genre toujours prisé en Amérique Latine, la nouvelle. Rodrigo Rey Rosa est né en 1958 au Guatemala où il fait ses études, et a vécu au Maroc. Ses livres ont été traduits en anglais (par Paul Bowles), en français et en allemand.  
Pas d'exotisme chez Rey Rosa, mais une atmosphère intemporelle, onirique, secrète, et un sens de l'intrigue qui en font le fils spirituel du Bloy Casares de l'invention de Morel et de Plan

d'évasion. Voici ce que dit Paul Bowles de ces deux recueils publiés en 1992 à Barcelone : « L'action de ces nouvelles se déroule au Guatemala ; mais ce n'est pas le Guatemala qui nous est d'ordinaire présenté. C'est le Guatemala des gens, dont la vie est à peu près celle qu'ils ont toujours vécu, malgré la violence qui les menace presque en permanence. Des histoires intéressées et concises, comme des théorèmes... »

...S'inscrivant dans le sillage de Borges, de Bloy Casares et de Cortázar, Rodrigo Rey Rosa renouvelle cependant de fond en comble le fantastique latino-américain. A coup sûr, l'une des œuvres les plus importantes de la littérature d'Amérique Centrale d'aujourd'hui.

Ernesto Caballero  
Stimulant amer et nécessaire  
Solo para Paquita  
Édition bilingue traduite de l'espagnol par Antoine Rodriguez  
Dessin de couverture de David Ruanco  
1997, 24 + 24 p. Prix : 50 F  
Publié en coédition avec Grupo Zorongo - Festival Don Quijote



Paquita est une femme amoureuse, surprise et éffrayée par un amour qu'elle n'aimait pas ; elle avoue au public son étonnement, elle exprime sa méfiance et sa honte. Le sexe, de notre jour, est montré, écrit - si bien parfois - qu'il n'est sujet d'incertitude ni d'effroi. Mais un sentiment ? Paquita rougit de l'exposer. Paquita pourrait se dénuder sans embarras, au contraire, un sentiment la déconcerte. Elle se contorsionne dans

l'aveu implicite, et dans la gêne qui aurait été pour nous aileux de se mettre nu de corps ; la pudeur se déplace de génération en génération et ne couvre jamais le même objet.  
Lire Stimulant, amer, et nécessaire c'est aborder un auteur intelligent et fraternel ; par le nom de cet auteur c'est faire connaissance avec le théâtre espagnol d'aujourd'hui, mal considéré en France encore pour des raisons inexplicables.

Henri Lefebvre  
Avec l'aimable autorisation de la revue  
l'Œil de Bouff